

« ILS PARLAIENT LA MÊME LANGUE... »



Un PAE
« COMPOSITION
FRANÇAISE »
à l'école
Louis ARAGON
90000 Belfort

« Il était une fois... »

■ **Une ZUP**, à la périphérie de Belfort... « Les Glacis », un quartier où la grisaille et le mal vivre avaient pris le pas sur toute autre forme de communication...

■ **Une école**, où les enfants étaient en butte aux pires difficultés, où lire et écrire étaient surtout considérés comme des actes rébarbatifs, simplement voués à exercices « scolaires ».

■ **Une circulaire « Composition française »**, proposée en septembre par le Ministère de l'Éducation nationale et le Fonds d'action sociale aux travailleurs immigrés.

■ **Une rencontre**, enfin, avec Prescène... d'où germa l'idée de ce PAE...

... et la magie opéra !



Rompre avec la fatalité

Et si le côtoiement dans ce quartier d'enfants turcs, algériens, marocains, espagnols, yougoslaves... et francs-comtois, loin de constituer un handicap, se révélait une grande richesse ?

Si l'écriture, elle-même, vécue le plus souvent comme fastidieuse pouvait être belle et procurer du plaisir ?

Si la création plastique et artistique permettait de renouer avec la communication entre les enfants et leurs familles, ce quartier et sa ville ?

Si... Si... Si...?



« Le Roi des oiseaux »

Pendant dix jours (du 25 février au 5 mars 1990), accompagnés et guidés par Patrick Brunel et Jean Christophe Siddoit (Prescène), les enfants allaient voyager...

Voyager à travers le monde, à partir de mots qui, dans notre langue française, nous sont venus d'Orient.

Qui avait soupçonné parmi nous que :

- coton, alcool, nappe...
avaient traversé la Méditerranée pour s'imposer à nous ?

Ils ont joué avec ces mots, se les sont appropriés, et l'imagination et le rêve aidant, ont inventé une histoire...

Celle du *Roi des oiseaux* « émigrateurs »...

C'est ce conte qui, illustré, mis en toile, a constitué l'exposition installée au Centre Culturel du quartier.

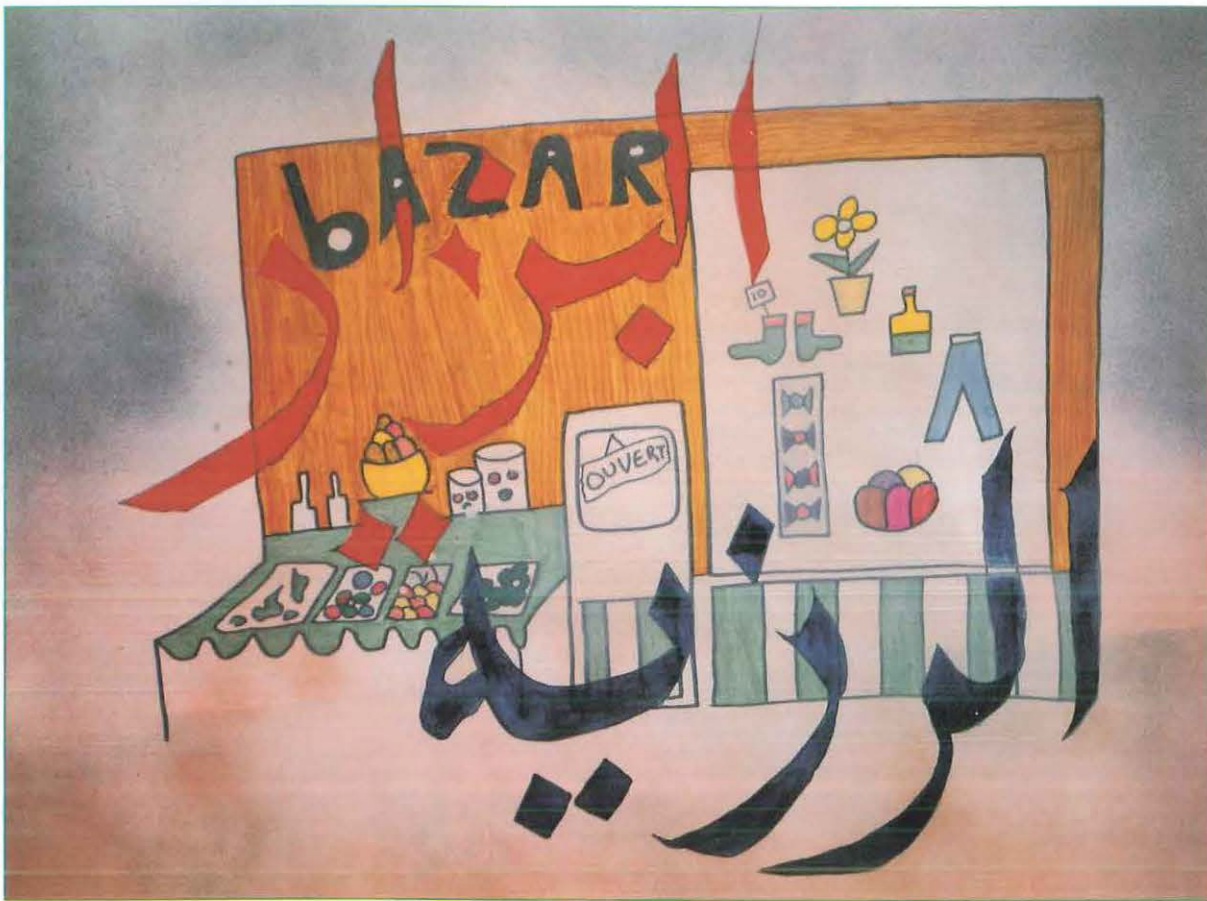


Et ils parlaient la même langue sans le savoir

Une explosion de couleurs, où les dessins collectifs et les mots « voyageurs » en calligraphie arabe s'entremêlent.

Plus de 100 personnes (dont les « personnalités » locales !) présentes au vernissage, répondant à la carte d'invitation des enfants.

Des mamans qui avaient confectionné des gâteaux de tous les pays et des tapisseries où s'entrelacent lettres latines et lettres arabes.



Quelle joie et quelle fierté dans les yeux de Khalid et de Rabah lorsqu'ils lisaient le mot d'accueil et de bienvenue rédigé par tous, au nom de leurs camarades !

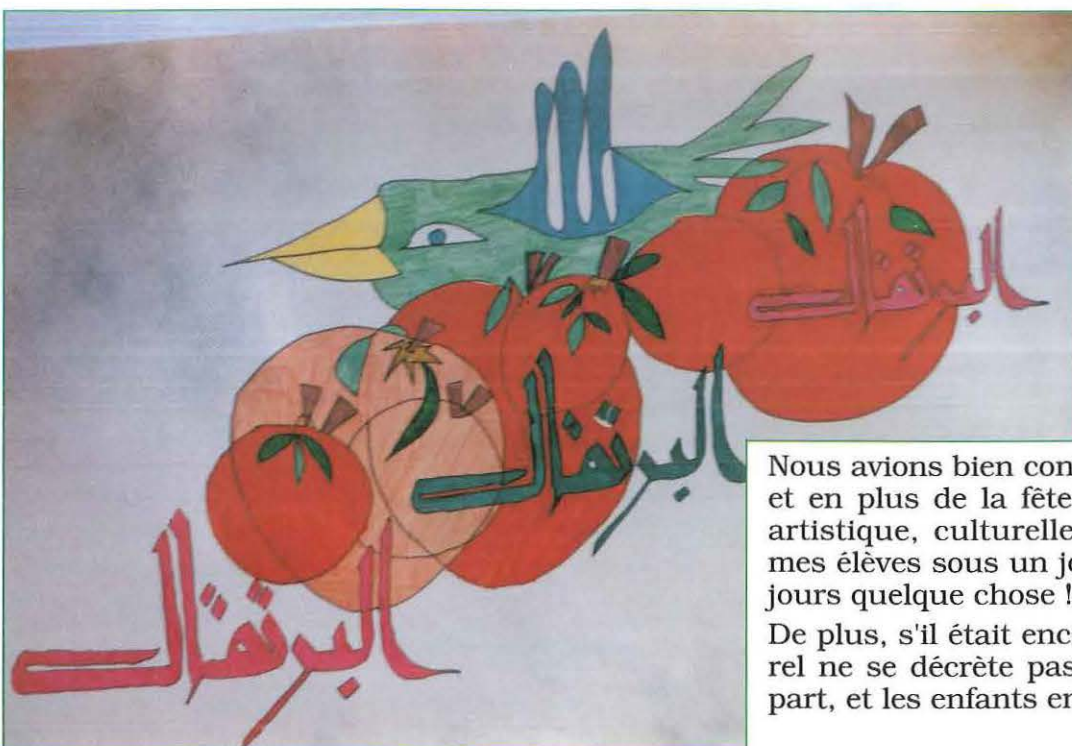
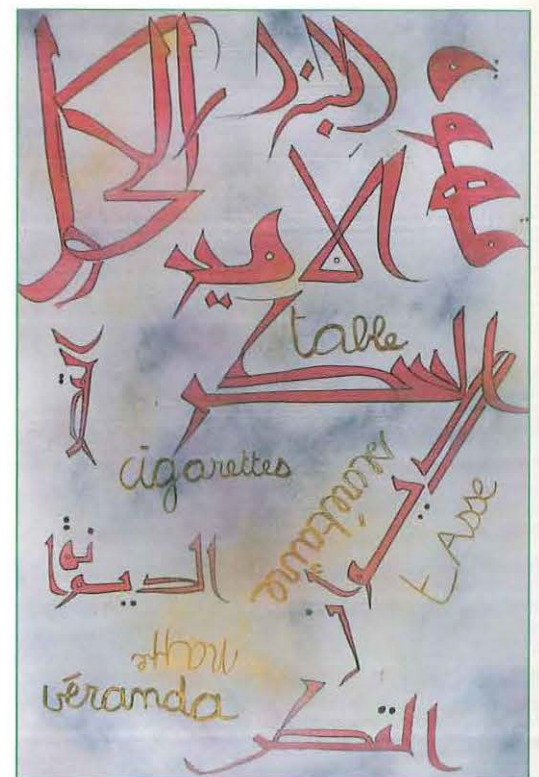
Que d'émotions aussi !

Tous ces enfants, que l'on dit souvent « en échec », instables, violents... avaient révélé au cours de ces dix jours de vrais talents d'artistes :

– la rigueur et la patience nécessaires à la peinture minutieuse des toiles (certains restaient 3 heures sans bouger !),

– la tolérance indispensable au travail d'équipe,

– le travail de création et le « chantier » à l'écriture plusieurs fois recommencés.



Nous avons bien conscience de vivre une expérience unique, et en plus de la fête qu'a constitué ce PAE, cette aventure artistique, culturelle et humaine m'a permis de découvrir mes élèves sous un jour nouveau... et de cela, il restera toujours quelque chose !

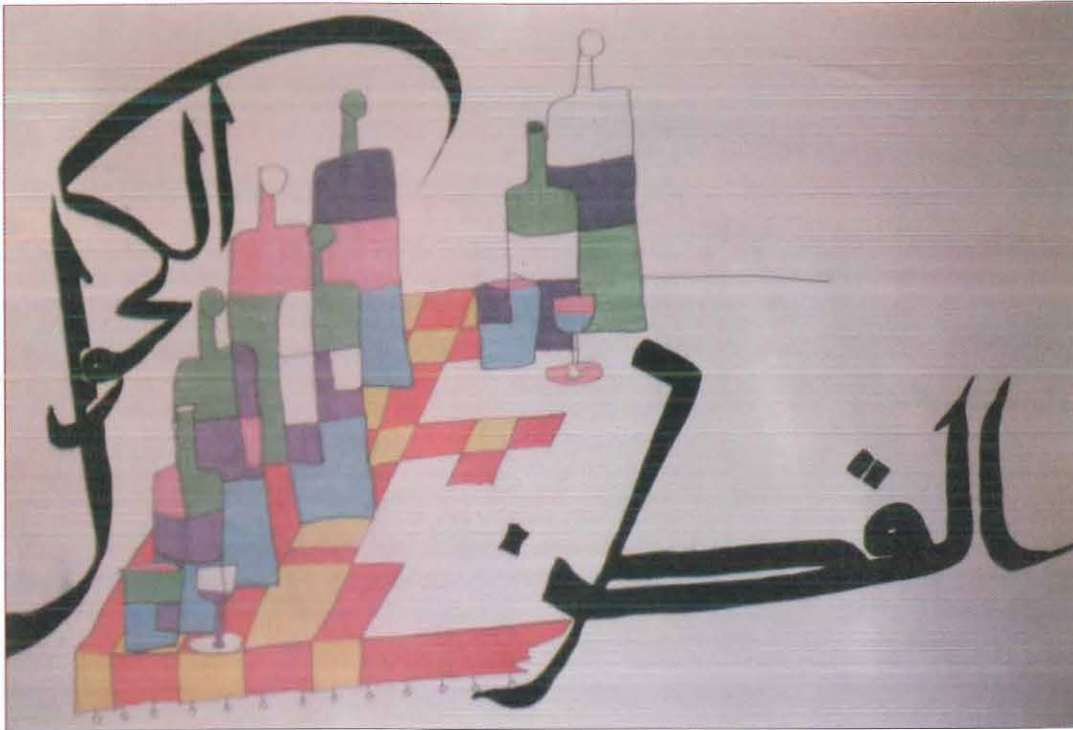
De plus, s'il était encore besoin de le démontrer, l'interculturel ne se décrète pas, il **est** simplement, enfoui là, quelque part, et les enfants en sont de merveilleux ambassadeurs !

Sylvie Rodier, Mars 1990 ■

Un autre temps fort : LA CALLIGRAPHIE avec Akar ABDALLAH (Professeur, calligraphe).



■ Retour aux sources avec l'histoire de l'écriture, et la technique du *calame* (roseau taillé en biseau).



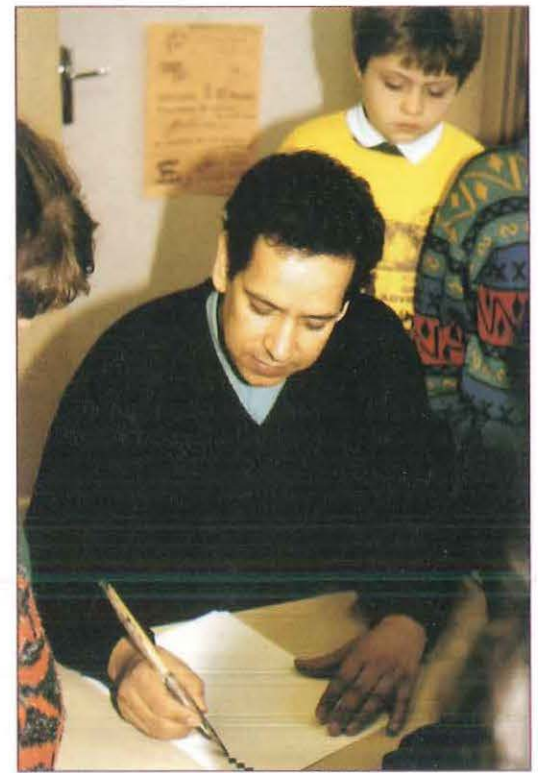
Les enfants, depuis, parlent beaucoup de ce moment, et ici et là, sur les cahiers de poésie, fleurissent à présent quelque mots, quelques lettres arabes... Le voyage n'est pas fini ! Les mots du conte ont été redessinés. Akar Abdallah avait par ailleurs apporté quelques unes de ses toiles sur les droits de l'enfant et cet apport a suscité plusieurs expressions.

(cf. *Ils ont écrit - Liberté -*
Editions/Publications ATMF) ■

■ **THÉÂTRE** enfin, avec l'épopée de *GILGAMESH*, présentée dans le plus pur style oriental par Saadi Bahri, grand comédien Irakien : masques, aventures... à suivre ?

Les contacts noués à cette occasion dans le quartier auront permis que les groupes d'alphabétisation des femmes et les enfants se rencontrent à nouveau pour un goûter.

■ Et puis en projet peut-être, le voyage de Beaubourg et une autre animation en juin avec Présène ?



Les enfants, suspendus aux lèvres et au souffle d'Akar Abdallah, attendent la transcription de leur prénom en calligraphie arabe. Certains connaissent déjà les rudiments de l'alphabet arabe et peuvent ravis, démontrer leurs savoirs à leurs camarades, et les autres découvrent, mais tous font preuve de beaucoup d'intérêt.

La réconciliation promise avec l'écriture aura-t-elle lieu ?



ÉCRIRE AVEC SON CORPS...



L'enfant est en train d'écrire, mais son corps est ailleurs, parfois de façon systématique. Écrire devient alors une gymnastique et certains positionnements du corps relèvent de l'exploit, comme si le corps cristallisait un refus ; refus de jouer le jeu dans un code imposé symbolisant l'école dans son ensemble, instrument d'une culture où il n'arrive pas à se positionner, ni lui, ni sa famille.

Dans ce contexte, l'équipe de Prêscène a d'abord fait une recherche de matériaux avec une priorité pour les outils valorisant immédiatement le geste de l'enfant.

Le carton plume contre-collé (1 cm d'épaisseur) nous est apparu comme étant un matériau idéal. Il donnait tout de suite la notion de toile, la matière très lisse permettait un travail sur le geste ; la fragilité du matériau imposait un contrôle permanent de son corps et de son geste.

Support restituant au maximum la lumière, l'enfant acceptait ces dif-

férentes contraintes par le fait qu'il se voyait en train d'agir, qu'il était immédiatement agréablement surpris du résultat.

Dans un premier temps, une vingtaine de *mots-voyageurs* ont été présentés au groupe. Les premières séances ont permis pas à pas et sous forme de jeux de groupe de créer une histoire autour de ces différents mots. Une trame étant constituée et découpée en séquences, un travail en sous-groupes avec les enseignants permettra d'étayer l'argument, de mettre en valeur les *mots-voyageurs* dans le récit. Les enfants



choisissaient une image par séquence illustrant le récit et permettant d'y inclure les *mots-voyageurs* dans leur expression calligraphique (arabe). Une reprise sur calques ou Rhodoïds permettait de composer l'image par superposition. Puis l'image était transférée sur la toile. Les enfants retraçaient la calligraphie en retrouvant la logique du geste et du souffle.

Mise en couleur collectivement ; les enfants passaient sur toutes les toiles, l'ensemble des toiles se réalisant en même temps, d'où une notion de responsabilité collective, de complémentarité des tâches : un prolongement du geste dans



l'équipe, la prise en compte du travail de l'autre et son respect.

En fin de semaine, le travail est ponctué par une journée avec un calligraphe de métier. Ce qui a pu apparaître comme une contrainte, une discipline rigoureuse, tant du point de vue du contrôle de soi-même que de la précision et de la concentration, relève d'une tradition, d'une philosophie, d'un rapport au monde. Dépasser ces contraintes par la maîtrise de soi tout en aidant les autres, apporte un grand bonheur.

Ce bonheur était visible dans les toiles.

D'après un texte
de la *Compagnie Présène* ■



L'association Présène est un collectif d'une trentaine de créatifs dont le dénominateur commun est la recherche/action, dans les pratiques interculturelles, dans le cadre scolaire et périscolaire, en collaboration avec les enseignants et les travailleurs sociaux impliqués dans la prévention au niveau du primaire.

■ Contact : *Compagnie Présène*, 11 rue Joseph Dijon, 75018 Paris.